

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

## Candidats francophones cherchent Coupole

Dix pour cent de la population pour zéro élu sur les 26 parlementaires bernois envoyés sous la coupole, voilà quel était le résultat pour les francophones du canton il y a quatre ans. Pour éviter une nouvelle déconfiture, le Forum du bilinguisme a mis en place des actions durant la campagne.

Qu'il soit le fruit de la météo ou des badauds refusant la propagande, il y avait du vent samedi matin à l'heure du marché sur la Waisenhausplatz de Berne. À l'initiative du Forum du bilinguisme, candidats bernois de tous bords étaient conviés pour mener une action de sensibilisation à la représentation francophone sous la Coupole. Une bonne vingtaine d'entre eux, majoritairement du Jura bernois, y ont pris part. Les passants réceptifs à la cause étaient rares. Certains ont tout de même pris le temps de la réflexion.

«Je ne m'étais jamais posé la question de la représentation francophone. Je suis fier d'être dans un canton bilingue. Je vote toujours pour des gens de ma ville mais cette conscience francophone soudainement acquise va sans doute influencer mon choix et il restera quelques places pour des Welches sur ma liste», relevait un passant bernois.

Pour le reste, cette action a principalement permis de donner de la visibilité aux candidats latins. Ces derniers ont pu échanger avec leurs quelques homologues alémaniques présents. Et comme tous les grands partis nationaux faisaient tente commune, les peti-



Il y avait peu de monde à la Waisenhausplatz de Berne, samedi, pour se faire vanter les vertus du bilinguisme.

PHOTO JGI

tes piques bienveillantes égayaient une opération politique somme toute assez banale. Au-delà de faire bonne façon en distribuant quelques «Schoggi», les candidats ont discerné les maux empêchant une représentation proportionnelle des francophones aux chambres. Ces derniers peuvent revendiquer 2,4 sièges.

### De six à zéro

Ils étaient six en 1979 et, à ce jour, seul l'UDC Manfred Bühler représente les quelque 100 000 locuteurs français du canton. «Il y a 40 ans, le Jura naissait et les électeurs se mobilisaient pour défendre leur région», constate la candidate PLR Virginie Heyer.

«La question jurassienne créait un sursaut de mobilisation, notamment avec des listes de coalitions autonomistes. S'étant progressivement amenuisées depuis, la participation a chuté», analyse le po-

litologue Rudolf Burger. Et le Jura bernois est loin de retrouver son lustre parlementaire d'antan. Les deux maires et candidats présents, Virginie Heyer (Perrefitte) et Markus Gerber (Saicourt), tiennent les comptes d'enveloppes déposées jour après jour et le compte justement n'y est pas du tout.

Tous les politiciens sondés s'accordent: le matériel de vote bernois fait plus office de repoussoir qu'autre chose pour l'électeur lambda. «Certains partis ont abusé du nombre de listes, ça m'énerve vraiment. Ceux qui font des listes francophones, ce n'est que du marketing servant à faire élire les candidats de la liste principale. Sur le terrain, beaucoup me disent ne pas s'y retrouver. Tous les partis doivent se poser la question de ne pas dérouter les électeurs. Je ressens de la lassitude dans la population. Recevoir une si grande

enveloppe ça n'aide pas», s'agace le coprésident des Verts bernois Cyprien Louis (La Neuveville).



**Il ne faut pas juste gueuler pour dire qu'on veut des sièges mais montrer qu'on est sérieux et qu'on les mérite.»**

### À deux vitesses

Outre les aspects techniques, personne n'est dupe: le bilinguisme fonctionne à deux vitesses dans le canton de Berne. «Pour obtenir un compromis avec les collègues, c'est clair qu'on doit parler en alle-

mand. Les germanophones font moins l'effort. Ma foi, avec un rapport de 90% contre 10%, c'est la loi du plus fort», constate l'agriculteur Markus Gerber.

«En congrès au PS, il n'y a pas toujours de traduction. Le bilinguisme parfait a aussi un coût. Je reconnais volontiers que c'est à deux vitesses», avoue Adrian Wütrich, candidat à Huttwil.

La faute à qui? Alémaniques dédaigneux ou francophones «Caliméro»? «C'est notre responsabilité. On se sent parfois distancés de ce qui se passe plus loin que Bienne. Mais au contraire, nous devons aller dans le sud du canton pour se faire connaître», indique le candidat JLR Philippe Silva Costa. «Je ne veux pas me réduire au simple candidat des francophones. Il ne faut pas juste gueuler pour dire qu'on veut des sièges mais montrer qu'on est sérieux et qu'on les mérite. Considérons notre position

minoritaire positivement. Se plaindre et gémir est contre-productif», ajoute le conseiller national UDC Manfred Bühler.

Cela dit, l'élu de Cortébert comme celui de Deisswil bei Münchenbuchsee doivent défendre les intérêts de l'ensemble du canton, Jura bernois compris. Or, au cours des législatures précédentes, lorsqu'il a été question, par exemple, de sauver la ligne CFF Moutier-Soleure, les élus de l'ancien canton ont été bien moins enclins à monter au créneau que leurs homologues jurassiens. «Pour des raisons de proximité géographique, c'est assez naturel. Il n'y a pas de volonté de nuire au Jura bernois de la part des élus alémaniques, mais chacun a ses intérêts et est plus ou moins réceptif à tel ou tel dossier. C'est pourquoi disposer d'élus ayant cette sensibilité régionale et un réseau romand est important», estime le président de l'UDC bernoise.

### Les petites actions...

Si ce dernier (ou un autre) n'obtient pas les faveurs du peuple, l'onde de choc sera grande. Dans un tel scénario, chacun s'accorde à dire que des petites actions sympathiques comme samedi en ville de Berne ne suffiront plus. Des mesures concrètes seront alors à l'ordre du jour. Une liste d'union transpartisane semble compliquée. Mais, en cas d'échec, la place des francophones sur les listes des partis sera discutée, assure Markus Gerber. Rudolf Burger rappelle aussi qu'à l'époque, il avait été décidé de doubler le candidat du Jura bernois Walter Schmid sur la liste UDC. Opération qui fut fructueuse.

Rendez-vous dimanche.

de Berne, JONAS GIRARDIN

## Le marché paysan a bien vécu

**LOVERESSE** Samedi, la Fondation rurale interjurassienne organisait sa 26<sup>e</sup> édition du marché paysan. Le programme était varié. On pouvait par exemple faire un bond dans le temps avec l'exposition de Mémoires d'ici, qui portait sur l'agriculture suisse, ou encore profiter du spectacle musical de l'École schwytzoise de Reconvilier. Divers jeux d'extérieur sont restés accessibles aux petits et grands malgré la pluie. Enfin, deux spectacles de la compagnie La Roulotte des Mots ont eu lieu le matin et l'après-midi dans une yourte prévue à cet effet.

Le premier s'intitulait *Plantasmagora* et traitait du lien entre hommes et végétaux, et le deuxième était *L'Odyssée de graines*, dont le nom parle de lui-même. Se situant au carrefour entre théâtre, philosophie et musique, les représentations avaient pour but de sensibiliser le public à la biodiversité.

### Une année compliquée

Mais l'attrait principal restait de vagabonder devant la dizaine de stands présents dans la salle. La plupart des exposants sont des habitués qui reviennent d'année en année présenter leurs produits du terroir: pommes, fromages, damassine, viande... Une diversité bien accueillie par les quelque 1000 visiteurs de ce jour-là.

Pour sa grande expérience en tant que président de la Chambre d'agriculture du Jura bernois, Martin Kohli dressait un bilan plutôt dans la moyenne. «Ce n'est pas l'année des records, c'est clair. Certains avaient l'impression qu'il y avait moins de stands que d'habitude quand d'autres étaient satisfaits.» Il regrette la colli-



Heureusement pour les visiteurs du marché paysan, la manifestation était réfugiée à couvert.

PHOTO TM

sion de dates un peu malheureuse entre d'autres manifestations au parfum paysan, comme le marché-concours bovin ou le marché de Champoz qui avait lieu une toute petite semaine plutôt.

Le président de la fédération des sociétés d'arboriculture du Jura Bernois, Raoul Morinod, nous a entretenus sur le rendement de pommes: «À cause du froid du mois de mai et du temps sec dernièrement, nous ne sommes qu'à 10% de notre production habituelle. Ce marché nous aide à nous faire connaître et à écouler nos produits.»

TM/AME

## Épaisse fumée mais dégâts limités

**MOUTIER** Dimanche matin, l'odeur âcre de la carbonisation flottait encore sur l'arête du Graiter, à proximité de la place de pique-nique d'où est parti l'incendie qui s'est déclenché vendredi en fin d'après-midi. Mais les dégâts ont l'air plutôt limités: curieusement rien n'a brûlé autour du foyer, laissant la place presque intacte, à ceci près qu'il faudra désormais apporter sa propre grille.

La zone de l'embrasement se situe à peine plus loin, sur les premiers mètres du ravin. La police estime la surface touchée à environ 200 m<sup>2</sup>. Souches, herbe, troncs: tout y est d'un noir uniforme. Les flammes ne semblent par contre pas avoir eu le temps d'étendre leur langue jusqu'aux cimes.

### Chauffeurs de train dérangés

Plus de fumée que de dégâts donc, merci aux pompiers du CRISM et aux sept membres de la protection civile envoyés sur place. Ils ont notamment dû tirer plusieurs centaines de mètres de tuyau le long du petit sentier qui serpente sur la crête pour atteindre le feu, raconte Frédéric Maret, le commandant du CRISM. Des pompiers professionnels de Protection et sauvetage Berne ont également appuyé l'intervention avec un drone pour localiser d'éventuels autres foyers, rapporte encore la police.

Un hélicoptère avait été demandé, confirme encore Frédéric Maret, mais ce dernier n'a pas pu être envoyé en raison de la nuit et du vent. La pluie tombée durant la nuit l'aura largement remplacé, même si les travaux d'extinction ont duré jusqu'à samedi midi. En bas, les panaches



L'incendie a laissé quantité d'arbres avec le pied brûlé.

PHOTO AME

de fumée ont obligé les chauffeurs de trains qui traversaient la zone à circuler à vue.

La police devra maintenant se pencher sur les causes de cet incident. Elle indique privilégier la thèse d'un feu de grillade mal éteint. Elle prie ainsi les auteurs dudit feu de se signaler et lance également un appel à témoins pour tenter de les retrouver.

«Il faut vraiment être inconscient pour partir sans éteindre son foyer avec une végétation aussi sèche», pestait un randonneur croisé en montant.

AME